L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux No 73, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE, 18 SEPTEMBRE 1881.

EXPOSITION D'ÉLECTRICITÉ

LA LAMPE EDISON.

La grande nouveauté que l'exposition actuelle met dans une éclatante lumière —nouveauté très-inattendue, il faut le dire hautement, pour les hommes de science comme pour les hommes de pénétique dans notre vieille Europe,—c'est la lampe à incandescence. Le succès incontestable du nouveau système surprend un peu les savants, de même que sa souplesse émerveille les gens du monde parce que les principes sur lesquels il repose avaient plusieurs fois déjà tenté les inventeurs comme les physiciens et s'étaient toujours jusqu'ici montrés stériles en résultats vraiment pratiques. Mais les deux grandes races anglo-saxonnes, les Etats-Unis et l'Angleterre, ont rivalisé d'efforts pour atteindre le but, et cette fois encore on a prouvé le progrès en marchant au nez des sceptiques.

Nous parlerons aujourd'hui de la lampe Edison, dont l'auteur, tout Américain qu'il soit, n'a plus besoin d'être présenté au public européen. Son nom a déjà jadis partout la célébrité des grands inventeurs par une foule de découvertes, le plupart relatives à l'électricité, et qui figurent par conséquent au palais de l'industrie dans les deux salles particulières consacrées à son exposition. D'autres articles seront consacrés à ces découvertes qui ont si fortement frappé l'attention publique.

C'est en 1878 qu'Edison commença à s'occuper de la lumière électrique. Son projet fut mûri pendant un voyage aux Montagnes-Rocheuses en compagnie de Draper, le grand physicien américain, dont le nom est devenu aussi populaire en Europe qu'au delà de l'Atlantique par son livre sur les "Conflits de la science et de la religion," traduit dans toutes les langues du vieux monde. A son retour, il se mit aussitôt à l'œuvre avec cette promptitude de résolutions qui caractérise ses compatriotes.

Son laboratoire de Menlo-Park était alors rempli de téléphones ou de phonographes de tout genre, de matériaux et d'appareils destinés à les perfectionnel. En un clin d'œil tout cela disparut dans les magasins, pour faire place à une installation nouvelle, répondant à un ordre d'études tout différent, bien que l'électricité en fut encore la base.

Sur ce terrain, fort exploité depuis plusieurs années déjà, Edison prit aussitôt le taureau par les cornes en se posant le problème dans toute son étendue et avec les plus extrêmes difficultés. C'est une solution complète qu'il poursuit: faire tout ce que fait le gaz—se fournissant une lumière d'intensité constante, facilement maniable, capable de se placer partout en petites masses comme nos becs de gaz actuels correspondant à halt ou seize bougies, c'est-à-dire une ou deux carcels—mais le faire mieux que le gaz en donnant une lumière dépourvue de toute odeur, qui ne transforme pas les salons en fournaises et qui n'émet aucune vapeur nuisible à la santé de l'homme et à celle des ameublements ou des peintures des tableaux multipliés autour de nous. Voilà le programme comprenant à la fois la fixité et la divisibilité de la lumière électrique. Reste à voir jusqu'à quel point et à quel prix ce programme est réalisé.

Edison devait naturellement s'adresser d'abord à l'arc voltaique, employé alors par la plupart des systèmes connus. Cet arc voltaique, dont nous avons expliqué le fonctionnement lumineux dans notre dernier article, ne donnait pas une lumière bien fixe, ce qui tient notamment à deux causes.

D'abord l'écoulement électrique qui se fait d'un pôle de charbon à l'autre est moins un véritable courant continu qu'une succession très-rapide de courants instantanés ou d'étincelles: cette discontinuité électrique engendre une sorte de crépitement lumineux très-pénible pour l'œil et accompagné d'ailleurs fort souvent d'un crépitement sonore. Ensuite, les pôles de charbon, qui nous paraissent très-minces, sont en réalité fort larges relativement aux molécules gazeuses de l'air et bien plus encore relativement aux molécules électriques, et, le courant passe d'un pôle à l'autre en suivant la ligne de molécules d'air les plus chaudes parce que l'échauffement les rend plus conductrices, et cette ligne ne peut pas rester toujours la même dans un air agité. Puis chaque décharge électrique d'un pôle part du point de ce pôle où la tension est la plus forte, et ce point aussi doit nécessairement varier.

Par suite de cette circonstance et d'autres encore, l'arc voltaique oscille donc de droite à gauche ou de gauche à droite, en même temps qu'il oscille aussi en quelque sorte de haut en bas et de bas en haut, grâce à sa constitution formée de décharges successives distinctes. C'était un double obstacle à faire disparaître pour obtenir une lumière d'intensité constante, comme le voulait Edison. Ne voyant pas de moyen pratique pour atteindre son but, il abandonne tout de suite l'arc voltaique à ses défauts et se tourne sans plus tarder vers l'autre procédé de production de la lumière électrique, l'incandescence d'un conducteur parcouru par un courant étranglé, dont les molécules, ne trouvant plus un passage libre suffisant, se mettent en tension et chauffent ce passage étranglé jusqu'au rouge blanc, c'est-à-dire à une lumière éclatante.

L'idée n'était pas nouvelle en elle-même, car elle remontait au moins à un tiers de siècle. Dès 1825, un Américain nommé King avait déjà produit la lumière électrique par l'incandescence d'un petit conducteur en charbon, et peut-être avait-il été devancé lui-même par un autre Américain, M. J. W. Starr. Tout récemment, c'est-à-dire en 1873, un physicien russe, M. Lodyguine, avait repris l'idée de King et avait fait lui-même suivi par plusieurs autres. Malheureusement, il en s'était heurté à un obstacle décisif en matière industrielle, tout insérable qu'il soit aux yeux du savant: le prix de revient.

L'incandescence n'est pas sujette aux causes de trouble qui agitent l'arc voltaique; elle peut donc,—si elle évite elle-même des pertes révolutionnaires d'un autre genre—fournir une lumière parfaitement fixe. Mais le corps incandescent présente une surface de refroidissement beaucoup plus grande et rayonne plus aisément la chaleur que les molécules d'air échauffées par l'arc voltaique. Il perd donc beaucoup plus de force sans résultat utile, c'est à dire sans lumière correspondante. En d'autres termes, le rendement du système est peu élevé; avec une même source électrique, l'incandescence fournit beaucoup moins de lumière que l'arc voltaique: par conséquent, cette lumière coûte plus cher. Or une lumière trop coûteuse, qu'elle qu'en soient d'ailleurs les qualités, en pratique n'est une utopie.

On voit que le point faible du système réside dans la matière à rendre incandescente. Si on parvient à la supprimer, ou du moins à restreindre ses défauts dans une proportion suffisante, le reste pourra s'arranger. C'est donc sur le choix de cette matière et des dispositions à lui donner qu'il fallait porter tous ses efforts, car c'est le nœud du système. Edison n'y a pas manqué, et il lui a fallu, pour atteindre le but, déployer des merveilles de ténacité et de patience et dispenser en même temps des immenses moyens d'action que les capitalistes américains savent mettre à temps au service des inventeurs.

C'est ainsi que cette matière incandescente devait, comme le valet de la comédie, réunir bien de qualités fort difficiles à trouver. D'abord, elle devait rester incandescente sans brûler, autrement l'appareil se serait consumé tout de suite et n'aurait pu fournir aucun service sérieux. En second lieu, elle devait offrir au passage du courant une résistance précisément convenable pour amener l'augmentation de tension qui produit l'incandescence. En troisième lieu, elle ne devait pas être oxydable, ce qui amènerait sa destruction aussi bien que par une combustion ordinaire. En quatrième lieu, comme elle devait être réduite, pour produire l'étranglement du courant, en fils minces comme des cheveux de femme, elle devait être capable de conserver une forme rigide même à cet état de minceur idéale. En cinquième lieu, elle devait être disposée de manière à diminuer autant que possible la conductibilité du milieu ambiant pour l'électricité et surtout pour la chaleur, afin d'éviter le refroidissement qui entraîne une perte considérable de force vive, perte qui constitue le vice principal du système.

En sixième lieu... Mais l'énumération ne serait pas près de finir, et on voit assez pour faire comprendre les difficultés du sujet. Quelle substance serait digne d'être le valet, d'un maître aussi exigeant?

Edison essaya d'abord le platine et les métaux très-rares qu'on appelle métaux de la mine de platine parce qu'ils se rencontrent d'ordinaire avec lui dans les mêmes minerais. Le platine se réduit aisément en fils aussi minces que l'on veut, au point d'être invisibles; même à cet état de fil capilaire, il a encore assez de consistance pour conserver la disposition qu'on lui donne, et sa souplesse permet de l'enrouler sans le briser suivant toutes les directions imaginables. Edison en fit une petite spirale qu'il enferma dans une ampoule de verre grosse comme une belle pomme d'api. Cette ampoule qui avait, en effet, la forme d'une pomme, était fermée en bas par une mesure de p'être que traversaient deux gros conducteurs métalliques conduisant le courant dans la spirale de platine destinée à s'illuminer par incandescence.

Voilà dans sa physionomie première la lampe d'Edison parfaitement indépendante dans ses mouvements et capable de prendre toutes les formes et toutes les positions que l'on veut. Il suffit, en effet, pour faire fonctionner l'appareil, de mettre les conducteurs métalliques en communication avec des fils quelconques amenant le courant électrique peut être de fort loin, et ces fils flexibles pourront se glisser dans tous les coins comme les fils des sonneries électrique déjà répandues partout en France. On ne peut rien imaginer de plus simple comme aspect général. Mais nous allons voir que cette simplicité apparente cachait beaucoup de complications réelles.

Dans ce petit globe de verre où s'étendait horizontalement la légère spirale de platine, il fallait faire le vide pour plusieurs raisons: d'abord, pour diminuer la déperdition d'électricité et surtout de chaleur, puis pour empêcher l'oxydation du platine par l'ozone ou oxygène électrisé qui se formerait dans ces pores si l'air y avait accès. Pendant qu'on fait le vide par les procédés que nous indiquerons tout à l'heure, les gaz restans dans les pores du platine s'échappent, puis bientôt, sous l'action du passage du courant, ce métal prend des propriétés physiques nouvelles. Il devient dur comme de l'acier, se polit aussi bien que l'argent et acquiert une très-grande élasticité, ce qui facilite beaucoup les fictions fantaisistes qu'on doit lui imposer.

La forme de spirale donnée au fil de platine avait pour but de diminuer les pertes de chaleur par radiation. Chaque tour de spire ou d'hélice rayonne en effet sur les voisins, de sorte qu'une partie de la chaleur rayonnée est utilisée dans un réchauffement mutuel des spires l'une par l'autre. Pour diminuer encore la perte de chaleur on recouvrait le fil, au pinceau, d'une mince couche d'oxyde métallique; on essaya une foule d'oxydes, des métaux alcalino-terreux et d'un grand nombre d'autres, depuis la magnésie, la chaux et le zinc, jusqu'aux métaux les moins usuels, le glycenium, le zirconium et même le torium.

Ce n'est pas Edison qu'on accusera jamais de pécher par énumération incomplète. Grâce aux aides nombreux savants et bien payés dont il dispose, il peut tout toucher, tout expérimenter, et il ne s'en fait pas faute, au risque de troubler dans leur sonchalance obligés des hommes de science moins bien pourvus d'ardeur et d'argent. Le torium en fournit un exemple assez piquant.

Edison, qui voulait essayer ce métal rarissime, s'adresse, pour en obtenir quelques fragments, au plus célèbre des minéralogistes américains, dont la réputation — très-justifiée — n'est pas moins grande de ce côté de l'Atlantique qu'aux Etats-Unis. L'éminent professeur lui répondit, sur ce ton respectueusement sarcastique où les Yankees excellent, qu'il ne demanderait pas mieux que de lui en envoyer pour des milliers de lampes, mais qu'il n'y avait pas une demi-once de ce métal dans tous les Etats-Unis.

En recevant cette réponse, Edison fit venir aussitôt un de ses jeunes aides et lui dit: C'est dans la Caroline du Nord qu'on a trouvé quelques petits cristaux de monazite, minerai d'oxyde de torium d'où on extrait ce métal. Le hasard les a fait remarquer dans les mines d'or du pays au milieu d'une foule d'autres cailloux. Voici une lettre de crédit; partez tout de suite et rapportez-moi vite cent livres de monazite. Trois jours après, vingt ouvriers travaillaient aux placers de la Caroline, sous la direction du jeune homme; il les payait largement et leur abandonnait en outre tout l'or qu'ils recueillaient, se réservant seulement les petits cristaux de la mystérieuse monazite. Au bout de quelques semaines, il revenait au laboratoire de Menlo-Park avec les cent livres demandées. Tout en commençant ses essais le jeune même, Edison s'empressait d'en adresser un paquet de quelques livres avec ses compliments au grand minéralogiste qui ne croyait pas en pouvoir trouver une demi-once.

Cette anecdote montre bien qu'une fois lancée dans une entreprise scientifiques les Américains savent ne reculer devant aucun moyen, ne s'effrayer d'aucune dépense, même pour des objets en somme assez secondaires. C'est là très-certainement une des grandes forces d'Edison.

Malgré tous ses efforts, Edison dut renoncer au platine et aux métaux aux congénères. Les fils fondaient quand le courant s'élevait à une trop forte tension, ou, s'ils ne fondaient pas, ils se désagrégeaient, ce qui les mettait rapidement hors de service.

La platine abandonné, Edison se retourna vers le carbone, qui prend dans la nature tant de formes diverses.

Déjà, en 1877, avant de s'occuper de la lumière électrique, lorsqu'il travaillait encore au téléphone, il avait eu plusieurs fois l'occasion de faire des remarques qui devaient le ramener de ce côté. C'était en répétant à peu près l'expérience connue sous le nom de cascade électrique: une sphère de verre remplie de mercure est disposée de manière à se déverser par un petit trou en même temps qu'un jet d'électricité traverse la cascade mercurielle qu'elle remplit de merveilleux effets de lumière. Edison avait eu l'idée de placer dans le globe de verre une baguette de charbon que le courant électrique traversait. Cette baguette devenait incandescente sans brûler, puisqu'elle n'était pas entourée d'air mais de mercure ou du moins d'une atmosphère mercurielle. L'incandescence paraissait même bien plus vive que dans l'air.

C'était d'ailleurs dans des conditions analogues qu'avaient opéré, vers 1845, les premiers expérimentateurs de la lumière par incandescence, Starr et King. Mais ils produisaient simplement le vide à l'aide de la machine pneumatique qui enlève l'air fort imparfaitement, tandis que le vide laissé derrière un écoulement de mercure (le vide barométrique, comme on l'appelle d'ordinaire) est infiniment plus complet.

Edison surait donc expérimenté tout d'abord le carbone s'il avait été arrêté par la difficulté d'obtenir des filaments de charbon assez fins que ceux du platine, assez flexibles pour se laisser enrouler sans casser et en même temps assez fermes pour conserver la forme qu'on leur a donnée.

Cependant, un jour qu'il allumait sa cigarette avec une allumette de papier roulé, il remarqua que cette allumette une fois éteinte et débarrassée de ses cendres lui laissait entre les doigts une mince spirale bien fragile sans doute mais enfin qui se maintenait quelque temps. Or, cette spirale d'était en somme du charbon végétal. Il fallait seulement chercher le moyen de la consolider, car celle-ci était bien incapable de supporter le passage du moindre courant—et avant tout, suivant la méthode d'énumération complète, interroger sur leurs aptitudes toutes les formes de charbon de la nature.

Les essais commencèrent par un mélange de graphite et de goudron roulé en forme de crayon et carbonisé à l'abri de l'air dans un canon de fusil. Mais cela ne se découpait pas bien. Edison revint donc tout simplement au papier. Il expérimenta successivement tous les genres de papiers en usage dans un pays quelconque et même des papiers spéciaux qu'il fit fabriquer tout exprès, par exemple avec un coton soyeux très cher qui se récolte dans certaines îles près de Charleston.

Ce dernier papier fournit un charbon presque absolument pur de cendres, c'est à dire d'une homogénéité qui semblait presque parfaite, condition indispensable pour la marche régulière du courant et par conséquent pour la fixité de la lumière. Cependant, le courant ne circulait pas encore avec une régularité suffisante dans ce filament de papier carbonisé, et on parvint à en déterminer la cause.

En somme, le papier se composait de fibres cotonneuses pressées en désordre les unes contre les autres de manière à former une sorte de feutrage. Dans ce feutrage, le courant ne trouvait pas de fibres continues qu'il pût suivre; il croisait des fibres placées en travers de son chemin et devait sauter de fibre en fibre comme un homme qui traverse un gué sur des pierres.

Or, ce sant constitue précisément un très-petit arc voltaique qui, tout inévitable qu'il soit à nos yeux, n'en transforme pas moins la nature du courant, qui cesse d'être un courant vraiment continu. De plus, ces petites étincelles intérieures détruisent le papier.

Le découverte était grave; elle conduisait à écarter tout produit artificiel, car il présenterait presque nécessairement ce feutrage irrégulier; cause de trouble mal; seulement les fibres végétales, produites par un travail progressif infiniment lent, devaient présenter l'homogénéité parfaite, nécessaire au passage régulier du courant. Décidément les courres de la nature étaient encore bonnes à quelque chose: l'argent est quelquefois très-grande élasticité, ce qui facilite beaucoup les fictions fantaisistes qu'on doit lui imposer.

La forme de spirale donnée au fil de platine avait pour but de diminuer les pertes de chaleur par radiation. Chaque tour de spire ou d'hélice rayonne en effet sur les voisins, de sorte qu'une partie de la chaleur rayonnée est utilisée dans un réchauffement mutuel des spires l'une par l'autre. Pour diminuer encore la perte de chaleur on recouvrait le fil, au pinceau, d'une mince couche d'oxyde métallique; on essaya une foule d'oxydes, des métaux alcalino-terreux et d'un grand nombre d'autres, depuis la magnésie, la chaux et le zinc, jusqu'aux métaux les moins usuels, le glycenium, le zirconium et même le torium.

Ce n'est pas Edison qu'on accusera jamais de pécher par énumération incomplète. Grâce aux aides nombreux savants et bien payés dont il dispose, il peut tout toucher, tout expérimenter, et il ne s'en fait pas faute, au risque de troubler dans leur sonchalance obligés des hommes de science moins bien pourvus d'ardeur et d'argent. Le torium en fournit un exemple assez piquant.

Edison, qui voulait essayer ce métal rarissime, s'adresse, pour en obtenir quelques fragments, au plus célèbre des minéralogistes américains, dont la réputation — très-justifiée — n'est pas moins grande de ce côté de l'Atlantique qu'aux Etats-Unis. L'éminent professeur lui répondit, sur ce ton respectueusement sarcastique où les Yankees excellent, qu'il ne demanderait pas mieux que de lui en envoyer pour des milliers de lampes, mais qu'il n'y avait pas une demi-once de ce métal dans tous les Etats-Unis.

En recevant cette réponse, Edison fit venir aussitôt un de ses jeunes aides et lui dit: C'est dans la Caroline du Nord qu'on a trouvé quelques petits cristaux de monazite, minerai d'oxyde de torium d'où on extrait ce métal. Le hasard les a fait remarquer dans les mines d'or du pays au milieu d'une foule d'autres cailloux. Voici une lettre de crédit; partez tout de suite et rapportez-moi vite cent livres de monazite. Trois jours après, vingt ouvriers travaillaient aux placers de la Caroline, sous la direction du jeune homme; il les payait largement et leur abandonnait en outre tout l'or qu'ils recueillaient, se réservant seulement les petits cristaux de la mystérieuse monazite. Au bout de quelques semaines, il revenait au laboratoire de Menlo-Park avec les cent livres demandées. Tout en commençant ses essais le jeune même, Edison s'empressait d'en adresser un paquet de quelques livres avec ses compliments au grand minéralogiste qui ne croyait pas en pouvoir trouver une demi-once.

Cette anecdote montre bien qu'une fois lancée dans une entreprise scientifiques les Américains savent ne reculer devant aucun moyen, ne s'effrayer d'aucune dépense, même pour des objets en somme assez secondaires. C'est là très-certainement une des grandes forces d'Edison.

Malgré tous ses efforts, Edison dut renoncer au platine et aux métaux aux congénères. Les fils fondaient quand le courant s'élevait à une trop forte tension, ou, s'ils ne fondaient pas, ils se désagrégeaient, ce qui les mettait rapidement hors de service.

La platine abandonné, Edison se retourna vers le carbone, qui prend dans la nature tant de formes diverses.

Déjà, en 1877, avant de s'occuper de la lumière électrique, lorsqu'il travaillait encore au téléphone, il avait eu plusieurs fois l'occasion de faire des remarques qui devaient le ramener de ce côté. C'était en répétant à peu près l'expérience connue sous le nom de cascade électrique: une sphère de verre remplie de mercure est disposée de manière à se déverser

Les rivaux de l'alcool. — Une exposition originale, et d'un genre tout nouveau, vient de s'ouvrir à l'Agricultural-Hall, à Londres. C'est une exposition internationale de tempérance, qui s'adresse au palais plutôt qu'aux yeux, et qui peut certainement convaincre l'esprit le plus sceptique, que si les partisans de l'abstinence complète de liqueurs alcooliques n'ont pas encore à leur disposition un breuvage aussi agréable au goût et aussi convivable que les diverses boissons fermentées, ce n'est pas faute d'activité, de zèle ou de connaissances scientifiques.

Depuis nombre d'années, les Sociétés de tempérance anglaises et américaines sont à la recherche d'une boisson pouvant lutter avec l'alcool; elles travaillent avec autant d'ardeur que les alchimistes du moyen Age en qu'è de la pierre philosophale ou de la transformation magique des métaux vils en or, et elles prétendent avoir trouvé déjà des rivaux véritables du vin, lesquels ne présentent pas le même danger que lui, au point de vue de l'enivrement.

L'exhibition unique qui vient d'être inaugurée à l'Agricultural Hall offre une occasion de vérifier l'exactitude de cette prétention, car chaque visiteur est admis—et même invité—à goûter gratuitement aux produits exposés. Au centre du "hall," différentes compagnies, brevetées de breuvages mousseux, ont des pyramides de fiacons qui montent presque jusqu'au faîte de l'édifice.

On voit des boissons renfermées dans des bouteilles géantes, hautes comme des tours, enveloppées dans du papier d'argent ou de couleurs éclatantes, sur lesquels se lisent les dénominations les plus variées; reine des eaux, champagne primitif, doux breuvage pomédant les propriétés de la sirbec moins sa perfidie, peptade ou extrait de malt pour faciliter la digestion, lapulade et avenade ou extraits de gruau, d'avoine, Hygela, Vinita, Hygikrem, Vigorine, Bon-Trovato, Quinada.

Les préparations toniques dans lesquelles entrent le fer, les phosphates, la glycérine, sont nombreuses, ainsi que les champagnes à jus de citron, à la framboise, au houblon, les sodas, eaux de seltz, lithias, hypophosphites. Les eaux minérales, sirops, chocolats, thés, cafés, soupes, extraits de viande abondent à cette exposition. Il y a même du cidre préparé avec du jus de pommes non fermenté; du Koumiss, ou boisson au lait de jument (semblable à celle dont font usage les Baskirs, Yakutsks, Kalmouks, et autres peuplades nomades de l'Asie), rendue non enivrante.

L'Exposition internationale de tempérance, qui a été inaugurée par un discours de son promoteur, le chanoine Ellison, comprend, en outre, une foule d'objets, d'ustensiles et d'appareils plus ou moins ingénieux employés pour préparer les différentes boissons exposées.

L'alimentation.—Cordons bleus, encore inexpérimentés, rutonnez bien ceci: —Lorsque vous opérez sur des champignons dont vous êtes parfaitement sûres, lavez-les, mais ne les laissez pas tremper. Moins longtemps les champignons restent dans l'eau, meilleure la saveur.—Salut et fraternité.

Dentistes

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 12 rue Dauphine, immédiatement après 16 rue Bienville, Nouvelle-Orléans.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

AVIS.

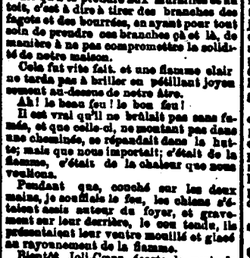
Le Dr GEORGE P. MALONEY informe ses nombreux amis et clients qu'il n'a pas de succursale en cette ville, mais qu'il pourra le trouver à toute heure au quartier-général qu'il occupe depuis nombre d'années.

N.B.—Les opérations dentaires du première classe, comprenant toutes les dernières améliorations de l'art, sont exécutées à prix modérés. Les plombages, couronnes, dents sans plaques, etc., sont en usage pour la production la médecine sont administrés pour l'extraction sans douleur. Afin d'être agréable aux personnes ayant besoin de travaux dentaires mécaniques faites en peu de temps, je me suis assuré les services d'un des professeurs les plus compétents dans la profession en Sud, pour m'aider.

Respectueusement,
GEORGE P. MALONEY, D. D. S.
Rue Orléans, numéro 150 vis du Canal, entre Dauphine et Burgundy. 13 sept—1m

EXCELSIOR.
Dr. J. H. MALONEY, Dentiste,
SALONS: 110 rue du Canal, près St Charles, et cette rue, 150 vis du Canal, entre Burgundy et Dauphine.
Dents artificielles faites à partir de 1 dollar; mastic pour plombage. Opérations des dents sans douleur; travail garanti comme excellence; extractions des dents sans souffrance. Consultez vos intérêts en vous adressant au Docteur Maloney de son travail et ses médailles qu'il a eu aux valeurs. Vous trouverez chez nous un plombage en ciment parfaitement de toute. Travail soigné à très bon prix.
Pose de dents $7 00
Sept—1m

JOSEPH BAUER,
DENTISTE,
130 - - - Esplanade - - - 130
Près Hampeate.
31mai—1an D Ma J



Le docteur C. E. White, pendant toute l'année, du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, dit: "Le CORN HUSK CIGARETTE est le tout pour la poitrine qui est jamais été inventé."

MARQUES.

Little Brown Jug,
La Belle Périque,
Pocahontas,
My Uncle Toby,
Pelican,
A vendre par tous les marchands.
BOYEE & ADAMS, Fabricants.
79 & 81 rue Gravier, Nlle-Orléans.
21 juil—

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS
QUEYROUZE & BOIS,
MARCHANDS EN GROS DE
GROCERIES, VINS, LIQUEURS
—ET—
Toutes sortes de Produits de l'Ouest,
AUX MAGASINS BLEUS,
Coin Vieille-Levée et Bienville.
1 juil, 61—1an. Nlle Orléans.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE
NEW-YORK ET LE HAVRE.
Les magnifiques navires de cette Ligne fournissent pour le continent (voitures pourvues de couchettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:
SAINT-GERMAIN, Delaplane, Mercredi, 14 sept.
LABRADOR, Jouin, mercredi, 21 septembre
ST-LAURENT, Surran, mercredi, 28 sept
Prix du passage pour le H vre.
Première cabine (vin compris)..$100 et $120
Deuxième classe.....$60
BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.
Entrepôt, $25, avec rafraîchissement supérieur, comprenant vin, liqueurs et nourriture.
Pour fret et passage, s'adresser à
L. GRAND, Agent,
Coin Canal, Levée H,
Nouvelle-Orléans.
4mai—1an

Service entre Marseille et la Nouvelle-Orléans via Havane et Vera Cruz, avec retour direct sur le Havre.
Ce service nouveau sera desservi par les paquebots ci-après:
FLACHAT.....Capt. Lehuby
LE CHATELIER.....-- Leperdrix
ALEXANDRE BIXIO.....-- Pinde
FOURNIER.....-- Burnelle
partant de Marseille le 20 de chaque mois et de la Nouvelle-Orléans vers le 15.
Pour fret, s'adresser à
L. GRAND, Agent,
Levée H, Coin Gallier.

Ligne Régulière pour Bordeaux.
COMPAGNIE BORDELAISE DE NAVIGATION A VAPEUR.
Les steamers suivants partiront de New York directement pour Bordeaux:
CHATEAU LAFITE, 4,000 tonneaux, 1er sept
CHATEAU LEOVILLE, 4,000 tonneaux 29 sept
Prix du passage, première cabine $80 et $100 compris
Entrepôt.....$24 } le vin.
Pour plus amples détails, s'adresser à
FUNCK, EDYE & CO, ou F. LE BOULANGER,
27 South William street. 46 Beaver Street.
Agents généraux. L'Agent général des Passages.
1oct—1m

Lloyd de l'Allemagne du Nord.
STEAMERS ENTRE BREMEN ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.
Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, où ils font escale en Europe, à la Havane et à Southampton.
LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD
Quittent l'automne prochain, comme suit:
Kronprinz ..... 14 sept. Vera le —
Hohenzollern 5 oct. Vera le —
Donner 26 oct. Vera le —
Barbarossa 9 nov. Vera le —
Hohenzollern 4 déc. Vera le —
PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans:
Première.....$110 | Deuxième.....$65.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Brême ou le Havre:
Première.....$75 | Deuxième.....$45.
Pour les enfants au dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au dessous de 1 an, gratis.
H. R. Heinz agent pour le Texas, M. J. Wolff, à Galveston, et M. Schutz à Galveston.
Pour fret et passage, s'adresser à
H. F. STOCKMEYER & CO.,
Agents,
17 nov—1 Rue de la rue de Poydras.

LIGNE CROMWELL.
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
Partiront MERCREDI, 21 sept. à 6 h. A. M
Cette ligne se compose des steamers
KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Le steamer
LOUISIANA, Capt. Gager
Partira de cet quai, au pied de la rue Toulouse.
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0.
Passage à Cabine.....$20
Entrepont.....$20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON
Rue Carondelet No 41.

THE CROMWELL LINE.
FOR NEW-YORK DIRECT
To sail on WEDNESDAY, Sept. 21, at 6 A. M.
This line is composed of the fine steamships
KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
The steamship
LOUISIANA, Capt. Gager.
will leave her wharf, foot of Toulouse street.
INSURANCE BY THIS LINE 1/2 PER CENT
Cabin passage.....$20
Steerage.....$20
Freight for Liverpool, Bremen, or Havre also by this line, and through bills of lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON,
4 mai—1an 41 Carondelet street.

COMPAGNIE D'ASSURANCE —DU— CROISSANT,
(CRESCENT INSURANCE CO.)
67 et 69, rue du Camp,
NOUVELLE-ORLEANS.
Organisée en 1845. Réorganisée en 1860.
CAPITAL EN ARGENT.....$600,000
Bureau de Direction
Bénéfices Cinquante de Bénéfice et de Sinistres.
W. R. LYMAN.....Président.
S. S. NEWMAN.....Vice-Président.
CHAS. E. RICE.....Secrétaire.
Directeurs:
Samuel B. Newman, Samuel H. Kennedy,
Thomas J. Adams, Victor Meyer,
Joseph Bowling, Edward J. Gay,
E. Wurtzebach, A. M. Moulton,
Geo. W. Nash, Thos. W. Parker,
F. R. Mortimer, Adam Patton,
Reuben G. Beall, George Martin,
Henry J. Leonard, Henry J. Nash,
J. J. Re'an, Charles Delery,
Louis Delery, Jos. Jones,
Charles Newman, Wm. R. Lyman.
A. C. Conlon,
Geo. Odenheimer,
Wm. R. Lyman.
10 juil—1 an V ad.

Mme BONCHO, femme-sage, et ex-sage-femme, et ex-nourrice de plus d'une, 140 Bienville, reçoit et 101 Bourgogne. Mme Boncho est recommandée pour toutes les maladies de femmes et de nourrissons. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies de femmes, sans douleur à la matrice, dentition difficile chez les enfants, les vers chez les femmes et les enfants, les pertes et les douleurs. Chambres pour les dames sur le point d'accouchement, avec un bon traitement et les soins les plus attentifs. Mme Boncho se rend aussi à domicile, avec un bon traitement, et ses prix sont modérés. Consultations de 9 à 12 heures du matin, et de 2 à 4 heures du soir. Elle se rend aussi à domicile